

te. La lumière étant rallumée, il put se convaincre que ces lieux provenaient d'une table de cuisine sur laquelle les ouvriers avaient la mauvaise habitude de frotter des allumettes chimiques pour obtenir du feu. Une petite quantité de viande séjourna sur cette table et suffit pour occasionner les maux dont nous avons parlé. Du reste, cet accident n'a pas eu heureusement de suites fâcheuses.

— Nous avons mentionné, dans notre dernier numéro l'accident de mer arrivé le samedi 20 septembre au navire de la station d'Ostende, appartenant à la Compagnie générale. Voici quelques détails sur cet événement; ils nous sont procurés par une personne fort à portée de les donner comme certains :

« Ce navire, le *Belgium*, qui est de belles et fortes dimensions, était parti d'Ostende pour Londres, à neuf heures du matin, avec soixante-douze passagers, des marchandises, entr'autres quatre cents caisses de lapins tués et une vingtaine de cheveaux. Le vent était N. E., grand frais, la mer fort houleuse. A la hauteur de Gravelines, un violent coup de mer occasionna la rupture d'une pièce importante de la machine et priva le navire de son principal moyen de locomotion; il se trouva désarmé et roulait beaucoup. Grand effroi parmi les passagers, surtout chez les dames qui se croyaient perdues; le capitaine, quelque embarrassé qu'il se trouvât, garda son calme et son sang-froid et parvint enfin à les rassurer à demi.

» Un bateau pêcheur de Calais se montra : le capitaine lui fit signal d'accoster et lui remit une lettre pour l'agent de la Compagnie à Calais, pressant celui-ci de lui expédier en toute hâte le navire de la station de Calais, pour lui donner assistance. Le *Sir Edward Banks*, qui était en partance, chauffa aussitôt et partit à trois heures après midi, il atteignit le *Belgium* et le prit en remorque. La mer était affreuse, le *Belgium* roulait horriblement, malgré ses voiles mises dehors plutôt pour appuyer que pour gouverner; quelquefois on voyait sa quille. Quatre fois le câble de remorque cassa; à la dernière rupture, il était 9 heures, la nuit était noire; déjà le *Sir Edward Banks* avait eu un tambour d'emporté en s'approchant du *Belgium* pour prendre la remorque; le capitaine reconnut qu'il y aurait imprudence en exposant pour la quatrième fois les deux navires à un abordage. Il se borna donc à observer le *Belgium* toute la nuit; vers cinq heures du matin, il saisit une quatrième fois la remorque et à six heures du matin, il entra le *Belgium* dans le port de Folkestone, après treize heures de lutte et d'efforts. »
(Journal de Calais.)

— Les époux D..., sont du nombre de ces locataires, l'effroi et la désolation des propriétaires, qui trouvent le moyen de se loger sans jamais s'inquiéter de la quittance. Pour eux, l'époque du terme est un simple avertissement de changer de quartier, et n'a rien de commun avec la formalité pécuniaire qui l'accompagne le plus ordinairement. La recette des époux D..., est celle-ci : On arrive toujours de province, ce qui dispense des renseignements à fournir; on est toujours sobre, économe et laborieux; on a toujours quatre enfants en bas âge, ce qui est facile tant que la mère de famille n'a pas la quarantaine; le mobilier est toujours commandé chez l'ébéniste, qui toujours est sur le point de le

livrer. Au moyen de cette demi-douzaine de mensonges, sur trente propriétaires visités, on est toujours sûr d'en trouver qui, au milieu du terme, abandonne quelque coin vide de sa maison.

Les premiers jours après l'eménagement sont assez tranquilles; mais bientôt la portière, mauvaise langue, a soufflé au propriétaire que les lieux ne sont pas garnis. L'homme à pignon monte, et va montrer les dents; mais à la vue de la paille percée, de la marmite écornée, des quatre enfants en bas âge et en chemise qui pleurent et demandent du pain, le propriétaire s'émeut, s'il a des entrailles, et cela peut se rencontrer, tire une pièce de cinq francs qu'il remet à la mère et redescend dire à la portière qu'il faut prendre patience, jusqu'au jour où cette vertu lui échappant, il est obligé, pour faire vider les lieux, de payer le déménagement de ses locataires.

Madame V..., propriétaire d'une fort belle maison, place de la Bourse, n'a pas cru devoir suivre cette route battue à l'égard de ses locataires, les époux D...; elle a trouvé un moyen fort ingénieux de les engager à déloger sans bourse délier, sans frais de procédure, sans juge de paix, sans référé. Ce moyen se compose d'une tenaille, d'un marteau, et d'un garçon serrurier qui, pendant l'absence des époux D..., a décroché les portes et fenêtres du logis. Les époux D... ont fui ces lieux inhospitaliers.

— Parmi les promeneurs assez nombreux qui circulaient hier dans le Jardin-des-Plantes, on remarquait un individu âgé d'une trentaine d'années, proprement vêtu, doué d'un physique agréable et paraissant posséder certaines connaissances en botanique, qui expliquait aux personnes qui l'entouraient les propriétés de diverses plantes rares, ainsi que la manière de les cultiver et de les reproduire; sa diction ne manquait ni d'élégance ni d'esprit, et on l'écoutait avec plaisir, lorsque tout-à-coup, au grand ébahissement de son nombreux auditoire, il fut arrêté court au milieu de sa démonstration par deux agents de service de sûreté, dont l'un lui avait saisi le bras droit juste au moment où il le retirait de la poche d'une dame placée près de lui et à laquelle il venait de soustraire une bourse renfermant une somme assez ronde.

Conduit au poste le plus voisin, il déclara se nommer P..., être arrivé dans la capitale le jour même et n'avoir pas de domicile; cependant on découvrit qu'il logeait en garni depuis près de deux mois aux environs du boulevard Saint-Denis. On a trouvé en la possession de P..., qui n'en était pas à son coup d'essai, plusieurs porte-monnaie contenant des sommes plus ou moins fortes, ainsi que des bijoux dont il n'a pu justifier l'origine. Il a été ensuite envoyé au dépôt de la préfecture, par les soins de M. Lemoine-Tacherat, commissaire de police de la section de l'Hôtel-de-ville.

— On écrit de Bergerac à l'Indicateur de Bordeaux que la récolte en vin sera beaucoup plus abondante que celle de l'année dernière. La commune Sainte-Foi, qui n'avait récolté que 4,500 barriques en 1855, compte en récolter 4,500 en 1856. Dans la commune de Cressy il y aura au moins le double de l'année dernière. « Ce n'est pas encore la récolte ordinaire, dit le correspondant de l'Indicateur, mais c'est bien loin des cris de détresse poussés par certains alarmistes. »

— On écrit de Canaux-Andon à l'Union du Var :

Il a gelé très-fortement dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 septembre. Tous nos haricots sont perdus, et la feuille des pommes de terre est entièrement flétrie. Une légère couche de neige s'est étendue sur la cime de nos montagnes. Tous les petits oiseaux qui se trouvaient en masse dans nos champs, se sont envolés vers la plaine des bords de la mer.

Le 20, la fontaine de la Cine était entièrement glacée; on a vu quelques bécaasses, et sur les plus élevés de nos pics des pluvières de montagne et des coqs de bruyère. C'est un indice rarement trompeur d'un hiver précocé et rigoureux.

— Beaucoup de personnes seraient bien surprises, si on leur disait qu'à quelques kilomètres du foyer du luxe et des arts, dans les départements voisins de la capitale, on rencontre parfois au sein d'un bois épais, des habitations composées de planches dégrossies et de feuilles mortes, recouvertes de terre. Ce ne sont point des repaires de bêtes fauves. Là naissent vivent et meurent des hommes qui se doutent à peine de la série des jours. Ces hommes fabriquent des sabots. Lorsque les arbres commencent à secouer leurs feuilles, ils savent que le froid va venir, et quand les branches verdissent, ils cessent d'aller à la provision de bois. De loin en loin, ils se mêlent pour quelques instants aux habitants de la ville voisine.

Ils leur portent des charges de sabots et leur achètent de grossiers ustensiles de ménage. Dans cette cabane où travaillent sans répit le père et la mère, le nouveau-né couche dans une crèche, comme l'enfant Jésus, et mange du pain noir aussitôt après avoir sucé le lait maternel. Les murs sont brunis par la fumée de l'âtre, la terre sert de parquet et souvent la pluie filtre à travers la paille du toit. Si vous allez visiter les hôtes de ces primitives habitations, ils vous reçoivent cordialement. Il n'y a chez eux ni misère ni soucis. Jamais le *gold fever* n'a poussé un sabotier vers les *diggings* australiens ou les *placers* de la Californie. L'habitude et la nécessité ont rendu ces ouvriers heureux dans leurs grossières demeures. S'abandonnant complètement à la Providence, ils meurent comme ils ont vécu, sans y penser.

Cependant ces braves gens sont sujets comme les autres aux tribulations de la vie humaine, mais ils les supportent ordinairement avec résignation; aussi le fait que nous allons rapporter peut être considéré comme une exception dont il existe peu d'exemples.

Le nommé Louis D..., sabotier, près de Magny (Seine-et-Marne), était parti avant-hier au matin avec une charge de sabots, laissant au lit son petit garçon âgé de 5 ans, sur lequel, depuis la mort de sa femme, décadée il y a quelques mois, il avait reporté toute son affection. Avant de partir il avait allumé sa pipe et jeté le papier enflammé dont il s'était servi dans la cheminée, sans penser qu'elle était pleine de copeaux et de débris de bois.

Pendant son absence ce bois s'alluma, et une étincelle, jaillissant du foyer, mit le feu au berceau de l'enfant.

A la vue des flammes, les voisins accoururent et arrêtrèrent le progrès de l'incendie, mais ils ne purent sauver le petit garçon qui déjà était à demi-carbonisé.

La douleur du père en trouvant le cadavre de son fils ne saurait s'exprimer. On essaya en vain de le consoler; il s'enferma dans son logement dévasté. Hier au matin, comme il ne paraissait pas, les voisins conçurent des inquiétudes; après avoir inutilement frappé à la porte de sa cabane, ils l'enfoncèrent et trouvèrent ce malheureux pendu à un clou fixé à la muraille. Il avait cessé d'exister.

— Un crime affreux, et dont les détails offrent un intérêt puissant, a été commis mercredi dernier, vers 9 heures du soir, aux environs de Rotterdam.

« Un boucher de cette ville retournait à son domicile, porteur d'un sac contenant une somme de 1,500 fr., produit de la vente de quelques bestiaux. Arrivé à La Haye, il entre dans une auberge, y prend un léger repas, et se dispose à se remettre en route. L'aubergiste lui fait observer qu'il peut y avoir du danger à voyager aussi tard. Le boucher n'en persiste pas moins dans sa résolution, et il part suivi d'un chien sur le courage et la fidélité duquel il avait lieu de compter.

» Trois individus, connus du boucher, connus de l'aubergiste, se trouvaient dans cette maison; témoins des observations et de la réponse qui avait été faite, ils sortirent presque en même temps, munis des restes d'un gigot qui devaient faciliter l'exécution du crime qu'ils venaient de méditer.

» Il paraît en effet que ce gigot, jeté par eux sur la route, retint pendant quelques instants le chien du boucher. Les assassins saisirent cette circonstance pour frapper son maître de plusieurs coups de couteau. Noyé dans son sang, et près d'expirer, le boucher trouva encore assez de force pour appeler son chien; l'animal accourut de toute la vitesse que lui donne l'instinct du danger où se trouve son maître, et se précipita avec fureur sur les brigands, au moment où ils dépouillaient leur victime. En un instant, l'un des misérables est renversé, étranglé et horriblement mutilé; le second, saisi de terreur, prend la fuite; le troisième grimpe sur un arbre afin de se soustraire au sort de son compagnon dont le cadavre git à côté de celui du boucher. Le chien veille au pied de l'arbre, prêt à mettre en pièces l'assassin s'il tente de descendre. Bientôt arrivent des voyageurs dont quelques-uns épouvantés à la vue de cet affreux spectacle, vont informer l'autorité de ce qui vient de se passer. Le bourgmestre de Rotterdam accourt avec la gendarmerie. L'assassin est arrêté et conduit dans la prison de cette ville. »

Les mots de l'anagramme insérée dans le dernier numéro sont : *no, on.*

CHARADE.
Rose est aimable et belle
et chez elle
Bien tendre est mon dernier.
Pas n'est besoin de l'entier
Alors qu'on se sent tant de zèle
Que l'on voudrait toujours lui faire mon premier!
Z.

KARMESES.
Dimanche 12 octobre.
Fives. — Lannoy. — Lezennes. — Mouchin. — Toufflers. — Wicres.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

LIEUX DE DÉPART.	LIEUX DE DESTINATION.	1. ^{re} Classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
De LILLE à	Roubaix	1 50	1 15	» 85
	Tourcoing	1 90	1 45	1 40
	Pérenchies	1 50	1 15	1 »
	Armentières	2 50	1 95	1 60
	Steenwerck	3 60	2 80	2 20
	Bailleul	4 05	3 30	2 70
	Strazele	5 40	4 15	3 30
	Hazebrouck	6 25	4 75	3 80
	Cassel	7 75	6 »	4 85
	Arnecke	8 70	6 60	5 35
	Esquelbecq	9 70	7 50	6 05
	Bergues	11 40	8 55	6 70
	Dunkerque	12 15	9 40	7 30
	Ebblinghem	7 75	6 »	4 60
	Saint-Omer	9 25	6 40	5 90
	Watten	10 65	8 10	6 55
	Audruick	12 15	9 40	7 30
	Ardres	13 20	10 30	8 25
	St-Pierre lez-Calais	15 25	11 40	9 »
	Calais	15 40	11 55	9 20
Arras	10 05	7 60	6 30	
Rœux	8 55	6 45	5 35	
Vitry	7 45	5 55	4 60	
Douai	5 70	4 30	3 55	
Leforest	4 50	3 40	2 80	
Carvin	3 40	2 55	2 10	
Seclin	1 75	1 30	1 10	
Montigny	7 05	5 35	4 40	
Somain	8 20	6 15	5 10	
Wallers	9 40	7 15	6 10	
Raismes	9 75	7 50	6 55	
Valenciennes	10 20	7 80	6 80	

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

NOMS DES STATIONS.	Distances.	1. ^{re} classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
DE ROUBAIX A				
Paris	278	31 45	23 35	17 40
Ailly-sur-Noye	150	16 80	12 60	9 25
Amiens	137	15 35	11 50	8 45
Abbeville	181	18 »	13 25	9 50
Boulogne	260	24 »	17 75	13 »
Albert	106	11 85	8 90	6 55
Achiet	87	9 75	7 30	5 35
Arras	70	7 85	5 90	4 30
Douai	44	4 95	3 70	2 70
Somain	59	6 60	4 95	3 65
Valenciennes	79	8 85	6 65	4 85
Quiévrain	92	10 30	7 75	5 65
Carvin	30	3 35	2 50	1 85
Seclin	22	2 45	1 85	1 35
Lille	10	1 »	» 75	» 50
Tourcoing	3	» 65	» 50	» 35
Mouscron	8	» 90	» 65	» 50
Armentières	27	3 »	2 25	1 65
Bailleul	39	4 35	3 30	2 40
Hazebrouck	53	5 95	4 45	3 25
Cassel	63	7 05	5 30	3 90
Bergues	86	9 65	7 20	5 30
Dunkerque	94	10 55	7 90	5 80
Saint-Omer	74	8 30	6 20	4 55
Calais	115	12 90	9 65	7 10

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

DESTINATION.	1. ^{re} Classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
De LILLE à			
Mouscron	2 »	1 50	1 10
Tournai	3 60	2 70	1 90
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	9 20	6 90	4 60
Bruxelles (Midi)	11 60	8 70	5 80
Mons	8 60	6 40	4 30
Courtrai	3 »	2 30	1 60
Bruges	7 »	5 30	3 60
Ostende	8 80	6 60	4 50
Gand	6 50	4 90	3 35
Malines	11 »	8 20	5 60
Anvers	12 »	9 »	6 05
Bruxelles (Nord)	11 80	8 80	6 »
De ROUBAIX à			
Mouscron	» 90	» 65	» 50
Tournai	2 50	1 85	1 30
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	» »	» »	» »
Bruxelles (Midi)	10 50	7 85	5 40
Mons	» »	» »	» »
Courtrai	1 90	1 45	1 »
Bruges	» »	» »	» »
Ostende	» »	» »	» »
Gand	5 40	4 05	2 75
Malines	» »	» »	» »
Anvers	» »	» »	» »
Bruxelles (Nord)	10 70	7 95	5 40